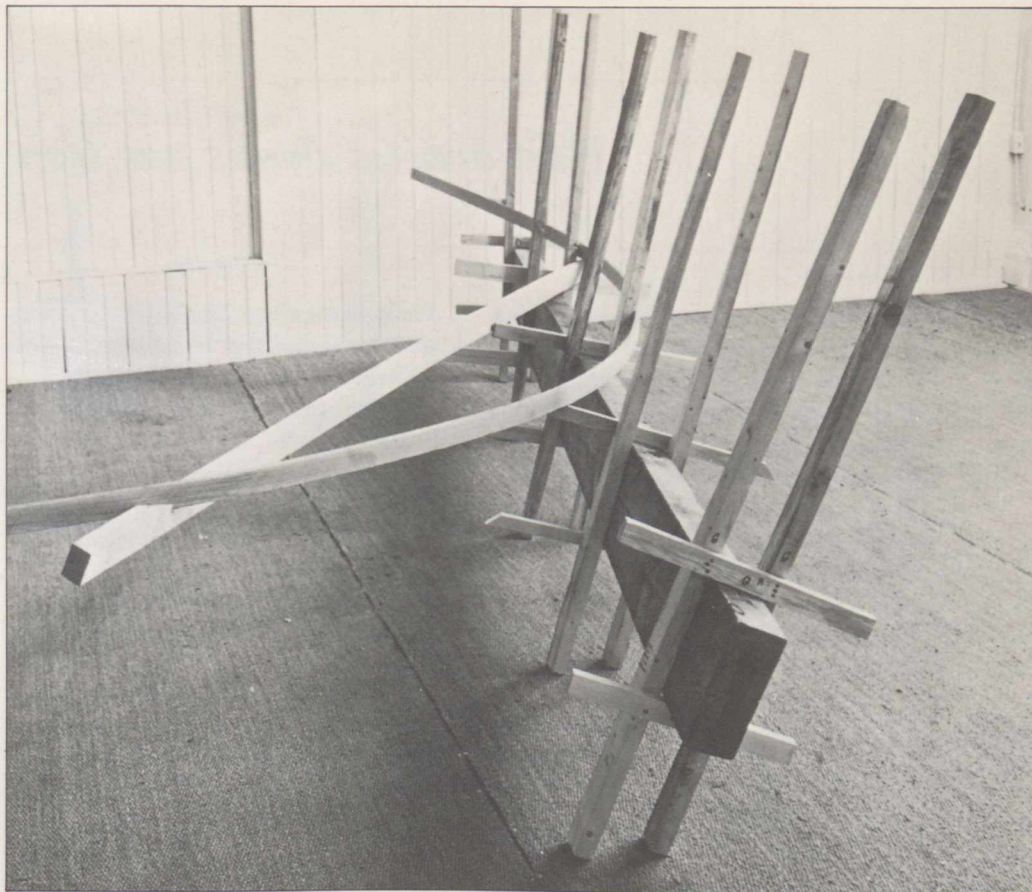


Jean-Serge Champagne
Sculpture. Sans titre n° 9 (1976)



Huit artistes choisis par trois critiques

En marge de la dixième Biennale



Invités à présenter au Centre culturel canadien de Paris un panorama des tendances actuelles de la peinture canadienne dans le cadre des manifestations annexes de la dixième Biennale de Paris, trois critiques d'art canadiens, Georges Bogardi, Gilles Toupin et Normand Thiérou, ont choisi les œuvres de huit artistes: Bolduc, Champagne, Craven, Gervais, Goodwin, Poulin, Reid et Whittome (1). Choix intéressant, mais nécessairement partiel et partial puisqu'il fallait ne retenir que huit artistes parmi beaucoup d'autres également valables.

La marque du temps

La fuite du temps hante Betty Goodwin et Raymond Gervais. La première nous livre des objets qui ont vécu – vestes, vieux gilets, bâches – avec leurs plis, leurs rapiécages, leurs déchirures, dans un sorte de recher-

che intimiste du temps perdu. Ici, c'est une bâche de camion usagée parsemée de pièces cousues comme des rustines et accompagnée de ses cordages. C'est encore la marque du temps qui s'inscrit sur *Tomb Door*, (graphite sur papier), sans parvenir cependant à la détruire tout à fait. La mémoire retrouve toujours quelque chose derrière l'objet le plus fané.

Avec son installation audio-visuelle intitulée *Déjà là 1976/1977*, qui «se transforme elle-même progressivement en cours d'exposition», Raymond Gervais matérialise en quelque sorte le passage du temps. Sur une petite table sont disposés treize métronomes à pile dont les pulsations rythmiques cessent l'une après l'autre de se faire entendre, les piles n'étant pas de même durée. Sur une autre table, un album avec photos et texte à l'appui retrace la généalogie de l'artiste et le déroulement de sa vie; on y trouve aussi un transistor, une

petite horloge, un vieux saxophone, un bouquet de fleurs, témoins de l'écoulement du temps, puisque le volume sonore du transistor diminue avec l'épuisement des piles, puisque l'horloge s'arrête si elle n'est pas remontée et que les fleurs se fanent. Mais c'est moins à retrouver le temps perdu que Raymond Gervais s'attache qu'à souligner le changement des choses et l'éphémère de leur vie.

De faux lyriques

Les tableaux de David Craven ne procèdent pas d'une attitude lyrique ou spontanée, mais plutôt de ce que l'on a appelé la "peinture fondamentale". Dans les œuvres de Craven, antérieures à celles que présentent «Tendances actuelles», la surface de la toile était balayée à grands gestes en

1. L'exposition «Tendances actuelles» a eu lieu au Centre culturel canadien aux mois de septembre et d'octobre derniers.